L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 21 JUIN 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 21 JUIN 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par K. Curtis, au No 64 de la rue de Chartres le contenu d'un établissement de tailleur.

Le voyage du Président

—DE LA—

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

EN LORRAINE.

LES FÊTES DE NANCY.

Nous lisons, dans le *Journal des Débats* du 7 juin :

Les dépêches que nous recevons de Nancy témoignent de l'excellent accueil que reçoit le Président de la République dans sa visite aux populations de l'Est. Aucun incident fâcheux n'a justifié les pronostics conçus par des esprits trop prompts à s'alarmer. Le patriotisme lorrain, aussi réfléchi qu'il est ardent, a su donner à ses sentiments l'expression juste et discrète où l'émotion intérieure se devine sans éclater en manifestations intempestives. Toutes les allocutions qui ont été adressées au chef de l'État ont été inspirées par cet esprit. Toutes contiennent, avec des témoignages de respect et de confiance envers la personne du Président de la République, un appel à ces hautes pensées, à ces communes affections où vibrent les âmes françaises qui savent et doivent s'unir et trouver l'oubli des querelles et des haines civiles. L'union de tous les Français, tel a été le vœu qui a été le plus souvent exprimé dans tous les discours, et le mot que le Président de la République a répété avec le plus d'insistance en y répondant. C'est qu'en effet c'est la devise qui convient le mieux au véritable patriotisme. En constatant avec une satisfaction légitime ce qui a déjà été fait pour la reconstitution des forces de la France et pour la reprise du rang qu'elle a occupé dans le monde, en songeant que ces résultats ont été obtenus à travers tant de luttes intérieures, de débats stériles, et de crises et de conflits, en se rappelant aussi que tout cela a failli maintes fois être compromis par nos discordes, comment ne comprendrait-on pas qu'il y a un bien supérieur aux com pétitions des partis, une œuvre nationale, pacifique et décisive qui est celle de tous et qui réclame toutes les bonnes volontés, tous les efforts, toutes les âmes ? C'est cette pensée qui s'est affirmée, sous diverses formes, au cours du voyage présidentiel. C'est elle qui a mis dans la bouche de l'évêque de Verdun des paroles que nous citions hier et qui sont un écho fidèle de celles que le Souverain Pontife a adressées au clergé et aux catholiques de France. C'est aussi la même pensée qui a inspiré M. Mézières, lorsqu'en présentant ses collègues du Conseil général il a fait remarquer que tous, sans distinction d'opinion, avaient tenu à rendre hommage au Président de la République, comme personnifiant ces intérêts supérieurs communs à tous les Français et devant lesquels il n'existe plus de partis. Nous savons, a ajouté M. Mézières, ce que nous devons à la sagesse de votre gouvernement, mais nous savons aussi la part qu'est une dans de grands événements vos qualités personnelles et l'influence bienfaisante que vous avez exercée. Vous avez été pour beaucoup aussi dans les négociations heureuses et heureuses qui ont fait sortir la France de son isolement en Europe." Cette allusion a dû être d'autant mieux sentie que la présence à Nancy d'un auguste visiteur allait en être pour aussi dire le vivant témoignage.

C'est, d'ailleurs, dans tous les discours, dont le voyage de M. Carnot a été l'occasion, que l'on pourrait noter cet appel à la concorde et à l'union de tous les Français. L'évêque de Nancy, lui-même, bien que son entrevue avec le Président de la République ait été marquée par une certaine froideur, n'en a pas moins fait, dans son entrevue avec le Président de la République ait été marquée par une certaine froideur, n'en a pas moins fait, dans son langage empreint de quelque gêne, suite inévitable de conflits récents, Mgr Turinaz s'est associé à ce vœu général, "l'union de tous les Français dans la justice et la liberté."

— "Quelles que soient, a-t-il ajouté, les institutions et les formes politiques, les membres du clergé accomplissent à l'égard du gouvernement le devoir de la soumission tel que l'enseignent avec la doctrine catholique la raison elle-même et les traditions de nobles âmes." Certes, le langage de l'évêque de Verdun avait été plus explicite et plus chaleureux. Mais de la part d'un prélat qui vient d'être l'objet des sévérités les plus afflictives du ministre des cultes, on ne pouvait s'attendre à un plus vif enthousiasme.

En résumé, l'impression qui se dégage du voyage présidentiel est toute favorable à cette politique de modération, d'apaisement, de réconciliation qui est encore à l'état de vœu d'attente et d'espérance prochaine, plutôt que de réalité présente. M. le Président de la République a pu se convaincre que cette politique, dont certains journaux, qui prétendent représenter l'opinion publique, parlent avec horreur, est loin de soulever dans le pays les mêmes répugnances, et qu'elle y est, au contraire, souhaitée, approuvée, applaudie. Pendant que les populations républicaines de l'Est acclamaient le chef de l'État, telle feuille radicale se déchaîne contre lui avec la dernière violence. Tandis que là-bas des paroles de paix sont sur toutes les lèvres, à Paris les feuilles vouées à la politique de combat dénoncent toute tendance à l'apaisement comme une trahison envers la République. Il est aisé de discerner de quel côté est la vérité, de quel côté le patriotisme, de quel côté le véritable esprit de la France. Le président du Consistoire de Nancy terminait hier son allocution au Président en ces termes : "Vous représentez à nos yeux, la France libérale, tolérante généreuse, à jamais guérie, nous l'espérons du fanatisme religieux ou irréligieux." Malheureusement, le fanatisme n'est pas mort. Il parle, il agit, il gouverne quelquefois, ou, du moins, il exerce son influence sur ceux qui gouvernent. Il s'est promis de ne pas laisser s'accomplir cette pacification des esprits, ce désarmement des partis, enfin, "cette union de toutes les forces vives de la nation dans une politique de calme, de paix et de dignité", dont M. Carnot parlait hier aux applaudissements de tant de bons Français. Il reste à savoir s'ils auront le dernier mot.

Dans le *Temps* du 7 :

Le voyage du président de la République en Lorraine sera une éclatante et pacifique démonstration de l'union de tous les Français opérée spontanément par le patriotisme. Depuis le moment du départ jusqu'à l'heure où Épinal arrivons, pas une note discordante n'est fait entendre. Manifestations populaires, allocutions officielles adressées au chef de l'État, réponses de M. Carnot, articles de la presse, tout fait éclater la même unanimité de sentiments ; partout le même cœur patriotique a rejeté dans l'ombre et fait oublier, un moment du moins, les causes de division et de lutte qui agitent d'ordinaire notre vie politique intérieure. Nous ne pensons pas qu'un chef d'État, un président de République puisse souhaiter une plus belle gloire que de voir ainsi, sur son passage, les rivalités et les querelles s'évanouir devant l'auguste image de la patrie que sa présence évoque et fait planer, souveraine et pacifique, sur tout le pays. Tel est actuellement le privilège bien légitime du nom et de la personne de M. Carnot.

Dans le *Temps* du 8 :

Les fêtes de Nancy se sont poursuivies et achevées dans le même enthousiasme et le même esprit pacifique qui en avaient marqué les débuts. Les deux faits importants de la journée d'hier ont été le discours de M. Carnot à l'hôtel de ville de Nancy et la visite inopinée du grand-duc Constantin.

En présentant au président de la République les membres du conseil général de Meurthe-et-Moselle, notre ami et éminent collaborateur, M. Mézières, faisait remarquer, avec une grande joie patriotique, que tous les membres de l'assemblée départementale dont il est le président, se trouvaient là, qu'il n'y avait plus de majorité ni de minorité, aucun dissident, que tous les cœurs battaient à l'unisson et étaient unanimes à souhaiter la bienvenue dans la capitale de la Lorraine au premier magistrat de la République. Ce qui était vrai du conseil général, l'était encore plus de la population tout entière. M. Carnot, répondant au maire de Nancy, a pu le constater sans s'exposer à soulever aucune protestation ni froisser aucune susceptibilité ; il a pu parler aux acclamations de tous, du drapeau national que la République tient dans sa main aujourd'hui et devant lequel il n'y a plus "parmi vous qu'une âme, qu'une volonté, qu'un effort". Réaliser cette unité morale et politique du pays, c'est le but que poursuivait déjà M. Thiers, but qui semblait, il y a vingt ans, bien éloigné et même impossible, mais que les bons citoyens ont en raison de ne pas désespérer d'atteindre. De l'aveu de tout le monde, nous ne sommes pas loin aujourd'hui d'y toucher. Dans cette évolution, lente, laborieuse, mais continue, les fêtes de Nancy marqueront un moment décisif.

M. Carnot, dans son discours d'une pondération si bien méditée, d'un ton si pacifique et si ferme, n'a oublié rien ni personne. On lui saura gré surtout d'y avoir fait une si large place "aux travailleurs de la terre et de l'usine" et de leur avoir donné, avec les marques d'une si sincère sollicitude, les plus sages conseils. "Sous l'égide de la République incontestée, la France, a t-il dit, marche d'un pas sûr et continu dans la voie du progrès et de la justice. Ils savent qu'ils ont, dans cette évolution sociale, tout à attendre du respect des lois et de la liberté, tout à craindre du désordre et de la violence." On ne pouvait mieux dire, en ce moment surtout, où des prétendus apôtres de l'internationale prêchent la haine universelle.

Mais, à ce propos, il est impossible aussi de ne pas faire remarquer que la visite faite à M. Carnot par le grand-duc Constantin a produit sur la foule et produira sur l'opinion une impression d'autant plus vive, qu'elle a été une surprise pour tout le monde. Si la Russie tenait à raviver dans le cœur des Français les souvenirs de Cronstadt, elle y a réussi. Ajoutons que, si les fêtes de Cronstadt ont été justement interprétées en Europe comme une garantie de paix, la démonstration de Nancy ne saurait avoir d'autre signification ni d'autre résultat. Rien n'est changé en Europe depuis une année. Il doit nous être permis de le constater, avec quelque satisfaction, surtout au point de vue de notre politique intérieure, car rien ne prouve mieux l'affermissement de l'institution républicaine dans le pays comme aux yeux de l'Europe.

Ne nous y trompons point, en effet. Un régime ne récolte que ce qu'il a semé. Si le Pape Léon XIII a adopté avec tant de résistances la politique que l'on sait à l'égard de la République, c'est qu'il a très bien vu que la République était désormais indestructible dans ce pays. Si la Russie lui a tendu la main, c'est que la République faisait figure d'un gouvernement ferme au dedans, sage au dehors. Il n'y a donc en tout cela rien que de naturel, rien surtout que de mystérieux. C'est la constatation d'une situation acquise ; mais, si nous voulons la conserver, n'oublions pas que les démonstrations de bienveillance dont nous sommes l'objet sont non pas la cause, mais le résultat de notre union et de notre sagesse.

Dans la *République française* :

Les fêtes de Nancy se passent comme nous l'avions annoncé, c'est-à-dire admirablement, au milieu de la joie, de la confiance, de la concorde et de l'enthousiasme de tous les Français et amis de la France arrivés du dehors pour saluer notre patrie.

Nous l'avions dit l'autre jour, avec une certitude entière : aucun incident fâcheux ne pouvait troubler ces réjouissances nationales dans un pays comme le nôtre, dans une ville comme Nancy, en présence d'un président de la République comme M. Carnot. Le ferme jugement, le bon sens de France et le cœur vibrant mais toujours réglé de ce pays ont encore une fois fait leurs preuves.

Aux populations patriotiques de Nancy nous n'oublions pas de joindre celles de Commercy, et celles de Bar-le-Duc, et toutes celles qui sont arrivées des départements voisins et des terres voisines. Toutes ont mérité par leur attitude une égale reconnaissance. Il n'a pas été prononcé une parole de trop : nulle emphase, nulle rhétorique. Que se rait venu faire ici la creuse bouffonnerie des mots ? Mais on a crié : "Vive la République !" et : "Vive la France !" autant que l'on a eu de poumons. On a déployé des drapeaux autant qu'il y a eu de la place aux fenêtres. On s'est serré dans une communion fraternelle et patriotique, autant qu'il y a eu de la place dans les rues, sur les terrasses des monuments et sur les toits des maisons. Tout l'horizon nanséen était éclatant de drapeaux tricolores et il n'y a pas une vibration de l'air qui n'ait été remise par les accents de la *Marseillaise*, l'hymne de la concorde nationale. Il n'y a rien à ajouter à cela ; c'est le plus beau des discours et il dit tout, sans phrases.

Parmi les discours adressés à M. Carnot, à Bar-le-Duc, on cite celui de Mgr Pagis, évêque de Verdun. En voici le texte :

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous offrir les témoignages profondément respectueux de tout le clergé de mon diocèse, et spécialement de mes prêtres de Bar-le-Duc que je suis heureux de vous présenter. Je n'ai pas hésité à quitter ma ville épiscopale, même en ce grand jour de fête, pour vous saluer à votre passage et vous exprimer les sentiments qui nous animent.

Nous sommes de bons Français, Monsieur le Président, et nous aimons passionnément la France. Mais honorons en vous le premier citoyen de notre pays, investi de la magistrature suprême qui a droit au respect et à la soumission de tous.

Nous acceptons, franchement, loyalement, sans arrière pensée, la forme gouvernementale dans vous avez la garde et que notre pays a librement donnée. Sur ce point, je vous prie de croire à ma sincérité parfaite. Notre attitude a pu avoir mal compris : a donné lieu à des malentendus, à des défiances, à des conflits qui ont provoqué des rigueurs regrettables. Je le déplore et désire de tout mon cœur que les défiances disparaissent et que l'union se fasse dans la paix.

Un gouvernement est inébranlable quand il peut compter sur toutes les forces vives du pays. C'est ce que les forces catholiques sont les premières par l'importance et par le nombre. Nous vous les offrons, Monsieur le Président, acceptez-les.

Je me permets de vous le dire avec toute la liberté de mon patriotisme et de ma foi : et vous voulez nous aimer un peu, nous témoigner un peu de confiance, protéger nos libertés nécessaires, vous verrez que nous sommes capables de vous aimer beaucoup et de consacrer tout ce que nous avons d'influence, d'intelligence et de cœur à la prospérité, à la grandeur de la France.

Cette expression de nos sentiments prend ici, en cette ville de Bar-le-Duc et en pays de Lorraine, un caractère exceptionnel de sincérité patriotique. Il me semble que nous aimons la France davantage, nous qui de la France confie une mission d'honneur, une mission sacrée : la garde de la frontière !

Nous voulons la paix, Monsieur le Président, comme la France la veut, comme vous la voulez vous-même ; mais nous n'avons pas peur de la guerre, le sens fier de vous le dire, moi évêque de Verdun, qui suis un peu soldat depuis que je vis en contact quotidien avec nos braves soldats. Et si jamais l'heure venait à sonner, l'heure des suprêmes périls, vous verriez l'évêque et ses prêtres se mêler aux soldats et rivaliser de bravoure avec eux. Après la bataille, je vous dirai après les victoires vous, notre chef, pour que vous fûtes chef de France, vous nous dirai : Évêques, prêtres, soldats, je suis content de vous !"

Pour cette remarquable, Monsieur le Président, l'hommage de notre respectueux et patriotique dévouement.

M. Carnot a répondu dans les termes suivants à Mgr Pagis :

Je vous remercie des paroles que vous venez de prononcer ; elles émeuvent d'un cœur ému et respirent la loyauté et la droiture. Je suis convaincu que tous les membres du clergé sont animés des mêmes sentiments patriotiques. Vous avez parlé de l'union de tous les Français, c'est bien là ce que nous désirons ; l'union de tous les Français sous la loi de la République.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 18 juin :

Le temps, récemment, a été pluvieux dans la région sucrière ; la température s'est élevée et est restée dans les 90 degrés. De là, une poussée rapide de la canne. La plante était restée, jusqu'ici, en retard, mais tout fait croire qu'elle aura, bientôt, rattrapé le temps perdu. La perspective actuelle n'est pas aussi belle que l'an dernier, à pareille époque.

Le maïs a bien monté et promet un bon rendement. Les fèves d'engrais viennent également bien.

Le riz a l'avance sur tout le reste ; mais on en a semé beaucoup moins qu'en 1891, à cause de la baisse des prix et l'état d'incertitude créé par le Trust sur le riz.

Le coton n'a pas aussi bien réussi qu'à l'ordinaire ; le temps a été défavorable, et l'on en a semé beaucoup moins, à cause des prix qui sont loin d'être satisfaisants.

—Depuis plusieurs mois, il s'est produit dans la paroisse Rapides, un mouvement, en vue de créer une compagnie ayant pour but d'établir une usine centrale sur l'habitation Willow Glen, sur le bayou Robert. Il y a quelques semaines, M. A. Strous est parti d'Alexandrie pour l'Est, afin d'intéresser des capitalistes à l'entreprise. Il est revenu, il y a quelques jours, après avoir réussi.

On est en train de publier la charte. Voici le nom de la compagnie : "Alexandria Sugar Refining Co.," limitée. Elle a établi son domicile à Alexandrie. Le capital est fixé à $300,000. Le *Town Talk* donne les noms des signataires de la charte : MM. John J. Snedicker, Thos. E. Deeley, John B. Corragan, de New York ; J. H. Spencer, de Brooklyn ; A. Strous, E. J. Sullivan, H. M. Loomis, d'Alexandrie ; W. W. Douglass, de Kansas City.

Les spéculateurs qui se sont mis à la tête de l'entreprise ont foi dans son succès. La raffinerie sera achevée pour la récolte de 1893.

—La succession Burnside s'est transformée en une compagnie par actions, limitée. La charte dite "Miles Plantations and Manufacturing Co.," limitée, a été publiée.

Le capital de la corporation est fixé à la somme de $542,000, divisés en 542 actions. Le but de la corporation est de cultiver, de faire des récoltes de sucre de cannes et d'autres produits agricoles ; de fabriquer et de raffiner le sucre. Voici les noms des officiers de la corporation : Wm Porcher Miles, président ; Wm Porcher Miles, fils, vice-président ; Henry C. Eustis, secrétaire et trésorier.

—Le collecteur Powers, du Revenu de l'intérieur des États-Unis, a publié, il y a quelques jours, la circulaire suivante :

Service du Revenu Intérieur,
Bureau du Collecteur,
District de la Louisiane,
Nouvelle-Orléans, La., 11 juin 1892

Aux producteurs de sucre
du district de la Louisiane.

Messieurs,

Je désire appeler, de nouveau, votre attention sur ce fait, que toute demande de licence, en qualité de producteur de sucre, doit être enregistrée, avant le 1er juillet. Il ne suffit pas que votre demande soit expédiée avant le jour ; il faudrait que l'on accordât au temps convenable à notre Bureau, pour la recevoir.

J'appelle, surtout, votre attention sur la nécessité de préparer, avec grand soin, vos bons. Parmi ceux qui ont été reçus, jusqu'ici, il y en a une grande partie qui pèchent d'une façon ou d'une autre. Un bon, pour être accepté par le gouvernement, doit être correct au point de vue légal et au point de vue technique. Vous devez vous assurer que vos bons sont corrects, avant de les expédier à notre bureau. Cela facilitera la besogne et l'abrégera ; cela, surtout, vous épargnera le désagrément de refaire vos bons.

Très respectueusement,

H. C. POWERS, Collecteur.

Renseignements sur les levées et les récoltes.

Paroisse Assomption, 13 juin.

A l'Éditeur du journal le *Sugar Bowl and Farm Journal* :

En quittant Paytavia, on arrive à Donaldsonville. Ici, renseignements pris soigneusement sur l'état des levées et de la crevasse de l'habitation Hope, paroisse St Jacques. Il a fallu un travail de quatre jours, pour éviter une désastreuse inondation. Tous les habitants se sont mis à l'œuvre avec énergie, spécialement ceux de St-Jacques, d'Ascension et d'Assomption, qui auraient le plus à souffrir des ravages des eaux. Comme il arrive presque tous jours, c'est pendant la nuit que la brèche s'est faite et, en peu de temps, elle s'est accrue de 10 pieds, à 50 et 100 pieds, avant que l'on parvint à s'en rendre maître. De tous les côtés, les secours sont arrivés en toute hâte.

Chaque habitation était représentée par un directeur des travaux qui par un chef de bande. M. J. P. Kock, de Belle Alliance, était à la tête des travailleurs et donnait l'exemple à tous. Aussi, fit-on des prodiges. Son intendant, M. Sharp, se multipliait ; il était partout, à la fois, et il conduisait les travaux avec autant d'ordre que sur sa propre habitation.

M. K. A. Accoin, de St-Emma, a déployé beaucoup d'énergie et de sollicitude pour défendre les champs de son propriétaire, M. Ernest Barton. Il faut citer encore M.M. Tolrier et DuBois, de St-Jacques, qui ont aidé puissamment à élever contre les eaux un rempart de plus de 450 pieds de long.

A peine en avait-on fini avec cette crevasse, qu'il s'en déclarait une autre, sur la ligne supérieure de l'habitation Accointon, paroisse Ascension, le 6 courant, entre 9 et 10 heures. La crevasse est bientôt 140 pieds de largeur. Heureusement, les travaux de réparation étaient faciles en cet endroit, à cause de la longue bataille qui se trouvait à proximité. Le 8, le barrage était si avancé, que l'on put commencer à jeter des sacs de terre. Le 9, la brèche était fermée. Le col. R. McCall, en qualité de président du Bureau des levées du Bassin de l'Atchafalaya, dirigeait les travaux, avec MM. Gleason, de McManor ; J. W. Tucker, de New Hope ; Geo. Boote, E. Bourgeois ; J. P. Kock, H. McCall, Dagas et Sharp. Il faut citer, aussi, MM. J. Landry et Melançon, dont l'expérience a été d'un grand secours. N'oublions pas de mentionner la présence et la coopération de tous les tenanciers blancs des environs, et, surtout, du Brualy Settlement. Ces petits planteurs n'étaient plus, comme jadis, en pareille occurence, occupés à chasser. Leurs intérêts les appelaient là, ils s'y trouvaient. Cela fait l'éloge de la population créole, établie dans ces parages ; elle était partout, et se prêtait à tout.

Sur le Bayou Lafourche, en descendant le long de la rive droite, on aperçoit de superbes champs de cannes et de maïs. La première ferme est celle de M. J. H. Ayraud, qui a 8 arpents de plant, 10 de souches de première année, 14 de seconde année, et 12 de mais.

Puis vient Mr Jean Février, avec 3 arpents et demi de plants, et 2 de souches de première année.

M. Elphège Cousin a 3 arpents de plant, 3 de souches. Ces trois fermiers vendent leurs cannes à l'habitation Palo Alto.

Pas de renseignements sur la propriété des héritiers Alleman ; on y vend la canne à Souvenir ; nous ne dirons autant des propriétés David Baxton et Antoine Falcon.

M. John Corba a 4 arpents de plant, 1 arpent de souches de première année. M. Jos Corba a 7 arpents de plant, et 4 de souches. Cette dernière récolte se vend à Palo Alto.

Citons encore les petites propriétés suivantes :

Un arpent à MM. Jackson Montleino et Martin Osmo ; ils vendent leurs cannes à Souvenir.

Palo Alto appartient à MM. Lemann et Lumi ; elle est dirigée par l'habile M. H. C. Wilson. Palo Alto a 257 arpents de plant, 225 arpents de premiers années, 120 de seconde année, 455 de maïs, dont 200 sont exploités par des tenanciers. Il y a là, 113 1/2 arpents de plant, 125 de souches qui sont cultivés par des tenanciers blancs ; en tout, 351 arpents de canne.

Entre la Nouvelle-Orléans et Donaldsonville, de la rive droite du courant, les récoltes sont d'une beauté remarquable. Quant à Palo Alto, elle marche toujours à la tête des habitations sucrières d'Ascen ion. En 1890, la moyenne du rendement y était de 120 livres à la tonne ; en 1891, elle a été de 150 livres. M. C. P. Townsen est le chimiste qui est attaché à l'établissement. Son laboratoire est un des plus beaux de tout l'État. L'habitation est admirablement dirigée. Il n'y a pas de meilleur laboratoire que celui dont on fait usage sur cette propriété. Il y a le plus bel outillage de sucrerie, que l'on puisse désirer.

Dans aucune contrée pour le mais, les résultats des progrès de la science n'ont été si constamment utilisés, que dans la Salesparadise d'Ayer.

Breuvage sain et délicieux. — Tel est le chocolat Menier. Approuvez à préparer une tasse de ce chocolat en vous adressant à MENIER, New-York, et obtenez échantillon gratuit avec renseignements.

Le comité de direction de l'Union Française ayant publié une circulaire dans laquelle, contrairement à la vérité des faits, il affirme que jamais aucune dépense pour l'école, n'a été faite au préjudice de celles des œuvres de bienfaisance, le comité de vérification des comptes, fait à nouveau et publiquement cette fois, l'affirmation contraire, que le dit comité a été de prouver juridiquement, qu'une somme importante, n'a pas été ainsi détournée de sa destination, de 1886 à 1892 en violation du titre 2 de la Charte Sociale. Nous nous réservons d'ailleurs de répondre ultérieurement à la dernière circulaire du conseil.

Le chairman du comité de vérification,
J. DOUSSAN.

Nouvelle-Orléans 18 juin 1892.

P. E. DUCROS, Gérant. Téléphone 479

F. LAUDUMIEY,

No 175 RUE DU BAYOU,

Près Bienville.

Voitures, Tally-Hos, Surreys,

A toute heure du jour ou de la nuit.

Notre DÉPARTEMENT DE FUNÉRAILLES est des plus complets, et les ordres confiés à nos soins seront exécutés sous la surveillance immédiate de M. P. E. DUCROS.

21 fév—1an

ARCHINARD — Décédé lundi à 1 45 P M. ESTELLE ARCHINARD, fille de feu E. K Archinard et d'Anaïs Giquel, à l'âge de 26 ans, native de la Nouvelle-Orléans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures P. M. Le convoi partira de la résidence de son oncle, M. Edgar Pillé, No 83 rue d'Orléans. Les journaux de Dallas, Sherman et Jefferson, Texas, sont priés de reproduire.

TO-KALON ! TO-KALON !

Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le par. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT,

199 rue Royale, coin Toulouse.

8 juil—

Perdu,

Un certain billet pour la somme de Trois mille dollars, à concurrence du feu Léon Lamothe, à son propre ordre, endossé par lui, daté du septième jour de mars, 1887 et payable un an après date, avec intérêt au taux de six pour cent à partir de la date jusqu'à parfaitement payable par Andrew Herz Jr. notaire public, à la même date, conformément à un acte hypothécaire passé le même jour par devant le dit notaire.

Ce billet a été signalé et on consigne et le public est prévenu de ne pas le négocier.

17 juin—10 f A. GRAFFIGNA.

Pharmacie St-Cyr Fourcade

CANAL ET REMPARTS.

J. P. BELOU, Succ.

Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits : Maison d'achat, Paris, 44, rue des Lombards. Téléphone 720.

Eau de Vichy et de Soda glacée.
Eau minérale.
Sirop de Nilson de L'Enfos.....$2 00
Orème " " " 1 50
Poudre " " " 1 50
3 sept—1 an Dim Mar Jeu

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS,

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

28 RUE TCHOUPITOULAS.

Bureau de la Jackson Brewing Co.

Nouvelle-Orléans, le juin 1892.

Les actionnaires de la Jackson Brewing Company sont notifiés par la présente que conformément à l'Article 4 des Règlements, une élection de Directeurs pour l'année courante, sera tenue au bureau de la Compagnie, le MERCREDI, 15 juin, entre 10 heures A. M., et 2 heures P. M.

Les livres de transfert des actions seront fermés 10 jours avant la dite date de l'élection.

DAVID JACKSON,
Président.

Leon Godchaux
81-85 Canal St
New Orleans La.

VÊTEMENTS

—DE—

PRINTEMPS

TOUT PRÊTS MAINTENANT

Prix plus réduits que jamais, $6.00 le complet pour messieurs ; $2.00 pour garçons.

1er déc—91—1 an—dim mar ven

$500 de Récompense !

Nous donnerons la susdite somme pour tout cas de maladie du foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales du Dr West pour le foie, lorsque les prescriptions seront suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une douche de sucre. Les grandes boîtes contiennent 50 pilules, 25 cents. Mêmes vous des contrefaçons. Les véritables ne vendent plus. R. TUMS, No 11 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, Lés.

1er oct—1an Ven

Vous ne pouvez porter votre LINGE LOURD bien longtemps encore.

—NOS—

VÊTEMENTS

—DE—

PRINTEMPS

TOUT PRÊTS MAINTENANT

Prix plus réduits que jamais, $6.00 le complet pour messieurs ; $2.00 pour garçons.

1er déc—91—1 an—dim mar ven

EN DEHORS DU TRUST

Et néanmoins en avant de tous les autres !

LE CÉLÈBRE

TABACKING BEE

"KING BEE TOBACCO"

ET LES CIGARETTES KING BEE !

FABRIQUÉS PAR

C. E. SARRAZIN & BRO.

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

31 mai—1a

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, Sue droite

1er nov—91—1 an—mar ven dim

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.

Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.

Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.

1er sept 91—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS

A TRANSFÉRÉ SES POLICES A LA

Compagnie d'Assurances Phœnix, de Hartford, Conn.

Capital Complant.....$2,000,000 00
Réserve pour pertes non réglées.....391,242 20
Réserve pour Réassurances.....1,950,683 68
Net surplus.....1,334,460 91
$5,676,386 79

PERTES PAYÉES.....$999,027,788

WM. M. BAILEY, Gérant de Département de la Louisiane.

JULES TUYES,

Nommé Agent Résident sera toujours au No 3 rue Carondelet où il recevra ses avis et les sommes clientes de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.

29 mai—1 an

ÉTABLIE EN 1792.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

H. W. LYMAN, Prés.
jan 92—1 an

C. M. SORIA, Sec.

ÉTABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

G. W. Pentell, Vice-Prés. Chas. S. Rice, Sec.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

— DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS —

Gustav R. Westfeldt. L. O. Fuller. Lucas B. Moore. C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov—91—1 an J. G. PEPPER, Député Sous Secrétaire.

TAPIS ! TAPIS ! TAPIS !

NATTES ! NATTES ! NATTES !

Stores ! Stores !

Et Manigèches Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous pensons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous commes prêts maintenant à jamais été exposés. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de chambre longueur, pour lesquels nous ne chargeons pas plus que ce qui se propose ici que nous ne faisons pour ceux de simple largeur.

On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons que nous ne vendons ; mais que nous avons aussi des Papiers Peints, mais que nous avons chargements ainsi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur article disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées en fera voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 122 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront le plus prompte attention. 12oct1891—1an—DMaJ

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,

—A UN—

Capital payé de.....$1,000,000 00
Réserve pour les souscriptions mutuelles.....3,141,022 47
Surplus des.....3,244,761 24
Actif brut.....3,244,761 24
$8,866,784 71

La compagnie fait des affaires rigoureusement en conformité avec les lois de l'État de New York, et émet des Polices sur le fonds de réserve. Un fonds spécial pour la protection des détenteurs de police que ne peut affecter une grande conflagration.

Elle a payé plus de vingt-sept millions de pertes et est plus forte que jamais. Frenes une compagnie de la Nouvelle-Orléans qu'un incendie considérable a frappé plus en étroite qu'avec celle d'une compagnie qui ne serait pas de. La meilleure et la moins chère. Pour conditions et tarif (les moins plus modérés) garantissant adresser

JAMES PRÉVOST, Agent,

125 rue Gravier, 27 fév—1 an—dim

Nouvelle-Orléans, La.

AVIS JUDICIAIRES.

Avis.

Avis public est par le présent donné qu'il sera fait une demande à la Législature de cet État pour le changement pour changer son nom de Ferdinand Gourraud en celui de Ferdinand Lafitte.

FERDINAND GOURRAUD.

12 juin—3f en 30 j

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qu'on a fait jusqu'à ce jour ; nouvelle invention pour le sonnerie prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à temps à double répétition, sommier en fer, équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont un remarquable en volume et une parfait de son remarquable.

Accords et réparations de pianos par spécialistes.

$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD

& CIE, Limitée.

PIANOS ET ORGUES

LES PLUS BAS PRIX !

Conditions les plus avantageuses !

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS :

Steinway, Pleyel, Chickering, Hamlin, Schomacker, Sohr, Mehlin, Stecker, Francis, Shoninger, Gunbrecht, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,

18 Baronne et 127 Canal,

24 nov—1 an Nlle-Orléans.

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Boyer Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irr